



Face au cœur ouvert, les passions transformées en compassion

Frères et sœurs, nous restons hébétés, les yeux levés vers Celui dont le Cœur vient d'être transpercé... Nous voyons le sang et l'eau se répandre comme une source d'eau vive sur cette « terre [que nous sommes] où fut planté l'étendard de la Croix... où nous fûmes le vase qui recevait le sang de l'Agneau coulant de la Croix » (sainte Catherine de Sienne).

Remarquez combien la **compassion** de Dieu le Père a guidé chaque détail : « Les soldats allèrent briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats, avec sa lance, lui perça le côté... » (19, 33-34) Quel est donc cet « homme » – comme l'a défini Pilate devant les Juifs – qui produit une telle impression sur nos âmes ?

Le récit de la Passion que nous venons d'écouter attentivement nous a entraîné dans un mouvement incessant entre 2 abîmes : d'une part l'homme pécheur saisi par le **tourbillon des passions**, capable des pires atrocités, d'autre part l'Homme saint, Jésus, **accomplissant la compassion** à l'égard de ceux-là mêmes qui l'ont rejeté.

Le **tourbillon des passions**, nous le voyons se déployer dès le début avec l'arrivée des hommes en armes pour arrêter Jésus, envoyés par les grands-prêtres et les pharisiens. La **peur** domine : les uns tombent à la renverse, Simon-Pierre lui-même en vient à renier son Maître par trois fois tandis que les autres disciples se sont enfuis, un garde gifle Jésus, d'autres lui mettent une couronne d'épine, Pilate, qui n'a pu résister à l'obstination et à la témérité des accusateurs, fait mettre un écriteau...

Arrêtons-nous quelques instants sur la figure de Pilate – puisque saint Jean lui-même lui a consacré tant de versets – pour mettre en évidence l'alternance entre les 2 abîmes. Malgré son calme apparent dans son rôle d'autorité politique romaine gouvernant des territoires occupés, Pilate montre dans ses questions et ses réponses qu'il est profondément **troublé** par la personne de Jésus. Il cherche à le sauver, mais la **peur** de perdre son pouvoir l'emporte. Jésus, qui aurait pu se taire totalement face à ce païen, exerce envers lui la **compassion** : au début, il accepte de déclinier son identité missionnaire : « Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. » (18, 37) Après sa 1^{ère} séance de torture à coup de fouets féroces, qui a dû laisser Jésus extrêmement souffrant, chancelant, il a encore la **bonté** de révéler à Pilate qu'il n'aurait aucun pouvoir s'il ne l'avait reçu d'en haut – c'est-à-dire de Dieu-même –, et il l'informe de sa part de responsabilité dans sa condamnation à mort injuste : « celui qui m'a livré à toi porte un péché plus grand. » (19, 11)

Ce vis-à-vis entre le maître du pouvoir temporel et le Maître du Royaume des cieux peut nous troubler : comment aurions-nous agi en une telle situation ? Comment nous situons-

nous face aux graves injustices auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui et dont nous nous sentons en partie responsables ?

Le génie de la liturgie nous permet de sortir de l'impasse ! Les improprès que nous venons de chanter, mélangeant cris pathétiques inspirés des Saintes Ecritures et acclamations solennelles de repentance, déchirent le voile. Ils nous montrent qu'en fait, ce n'est pas tant l'homme qui souffre, qui est **agité de passions**, que Dieu lui-même... face à l'homme qui se déshumanise. Ils nous font aussi entendre que l'homme rempli de **passions mauvaises** a la possibilité de se tourner vers Dieu, de reconnaître sa grandeur remplie de **compassion**, et du coup de demander pardon.

Face à l'Homme saint dont le cœur est ouvert sur la Croix, les 2 abîmes sont comme inversés : l'homme pécheur hermétique à la **compassion de Dieu** en vient à supplier Dieu, et d'une certaine manière à consoler Dieu, à avoir **compassion** de lui ! **L'agitation des passions est transformée en supplication et en compassion**. C'est bien ce double mouvement de conversion que nous exprimerons dans quelques instants lors de la vénération de la Croix : à la fois « Seigneur prends-pitié de moi pécheur ! » et « Seigneur je te remercie et je t'aime ! ».

Oui, comme le disait sainte Catherine de Sienne, « nous fûmes la *terre* où fut planté l'étendard de la Croix. Nous fûmes le *vase* qui recevait le sang de l'Agneau coulant de la Croix. » (*Lettre au Bx Raymond de Capoue*)

+ + +